

THÈME : PALÉOGRAPHIE
(science du déchiffre des écritures anciennes)

OBJET : L'ÉVOLUTION DE L'ÉCRITURE

En fonction des époques, l'écriture évolua.

Chaque personne a son écriture propre, reflétant sa personnalité, son âge, parfois son handicap (tremblements, mauvaise vue, etc.). De nos jours, nous pouvons aisément constater que les lettres ne sont pas formées de la même façon que l'on ait 90, 65, 40 ou 20 ans. La maturité de l'individu transparait également au travers de sa graphie. Elle ne sera pas la même pour un jeune enfant entrant au C.P. que pour un jeune collégien qui commencera à y apporter sa touche personnelle ou que pour un lycéen. L'exemple le plus saisissant est lorsque d'anciennes correspondances conservées par notre famille sont retrouvées : outre leur contenu, le plaisir est grand à regarder et lire l'écriture de l'époque... sans parler des éventuelles fautes d'orthographe !

Aux XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, les lettres de l'alphabet ne sont pas "dessinées" de la même façon. Les textes anciens sont ainsi parfois difficilement lisibles et compréhensibles. Maîtrisée la paléographie est donc indispensable pour toute personne désireuse d'effectuer des recherches. Une bonne lecture ne pourra qu'aboutir à une transcription correcte.

De plus, connaître l'usage de certaines formules permet de mieux appréhender le contenu d'un document, tel pour une minute notariée (contrat *de mariage*, *séparation de biens*, *testament*, *succession*, *achat d'un niera immobilier*, *bail*, etc.) d'autant plus que le style en était alourdi par l'absence presque totale de ponctuation. Dans ces phrases pouvant être ainsi très longues, nombreux sont ainsi les synonymes répétés volontiers pour mieux marquer une résolution (exemple pour un acte de vente : "*a vendu... quitté... cédé... délaissé...*"). Il ne faut pas omettre cet usage de "*ledit*", "*ladite*", "*de ladite*", "*à ladite*", "*dudit*", "*audit*" d'une répétition parfois trop fréquente qu'elle oblige à rechercher le personnage dont il s'agit dans les toutes premières lignes du texte.

Pour faire face à ces écueils, il est indispensable de procéder par étapes partant, en général de la période préévolutionnaire pour remonter à chaque fois d'un demi-siècle. Les boucles enjolivèrent les majuscules. Quant aux minuscules, on découvrira notamment que les *f* ressemblent à des *s* tombants ; qu'il peut s'établir une certaine confusion entre un *i* et un *j* puisque les anciens latins n'avaient qu'une seule et même lettre pour nos deux formulations (exemple pour un patronyme : *GOUJON*, trop fréquemment transcrit de façon erronée *GOUION*). Il en va de même pour les *u* et les *v* confondus parfois avec les *r* dits "ronds" si ce n'est pas entre les *u*, les *n* pour lesquels il faut compter le nombre de astes (ou jambages), comme pour distinguer un *m* (3 astes) ou un groupe de lettres tel *in* (3 astes). Deux lettres doublées à l'intérieur d'un mot ne seront pas écrites à l'identique, etc.

La connaissance de l'alphabet paléographique du XVI^e au XIX^e siècle, de sigles conventionnels utilisés en généalogie et du tableau de quelques abréviations susceptibles d'être rencontrés tant dans un acte de baptême, mariage ou sépulture (B.M.S.) extrait d'un registre paroissial et/ou pastoral que dans un acte notarié ou tout autre type d'acte, permet une lecture correcte et, selon le besoin du lecteur, une juste transcription. De même, si un mois venait à être écrit en chiffres (exemple : 9bre = novembre) !

Michèle TAILLANDIER